

# Dr James S. Spiegel, Éthique chrétienne , Session 12, Technologies de reproduction

© 2024 Jim Spiegel et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr James S. Spiegel dans son enseignement sur l'éthique chrétienne. Il s'agit de la séance 12, Les technologies de reproduction.

Bon, le prochain sujet dont nous allons discuter concerne les technologies de reproduction.

De nos jours, de nombreuses questions morales sont apparues en raison des questions morales qui se posent avec le développement de certaines technologies. Et cela est particulièrement vrai dans le domaine des technologies de reproduction. Commençons donc par un aperçu de certaines des méthodes utilisées.

L'insémination artificielle est aujourd'hui généralement appelée insémination intra-utérine ou IUI. Il s'agit de l'insertion artificielle du sperme de l'homme dans l'utérus d'une femme. Il existe également le transfert intrafallopéen de gamètes, également connu sous le nom de GIFT, où plusieurs ovules sont extraits de la femme puis placés avec le sperme de l'homme dans les trompes de Fallope de la femme.

La fécondation in vitro, qui est un peu plus connue, consiste à féconder les ovules en laboratoire, puis à implanter les embryons créés dans l'utérus. Dans le cas de la fécondation in vitro, les embryons sont implantés dans les trompes de Fallope. Les zygotes sont également implantés dans les trompes de Fallope.

Dans le cas de la maternité de substitution, une tierce femme est chargée de mener à terme la grossesse d'un enfant, ce que l'autre femme ne peut pas faire pour une raison ou une autre. La mère porteuse est fécondée par insémination artificielle ou par fécondation in vitro, puis mène à terme la grossesse de l'enfant, auquel elle peut être ou non liée génétiquement, selon les ovules utilisés. Quelle devrait donc être notre approche de ces questions ? Selon l'utilitarisme ou le kantisme, nous devons uniquement prendre en compte le bonheur futur ou, pardon, nous devons uniquement prendre en compte le bonheur ou le plaisir des personnes concernées, qui seraient la mère, le père, la mère porteuse si nous parlons de maternité de substitution.

Et nous pouvons aussi prendre en compte le bonheur ou le plaisir futur du bébé qui naît. Dans le cas de l'éthique kantienne, nous prenons en compte l'autonomie des personnes concernées, le respect des personnes, etc. Et pouvons-nous universaliser

cette pratique ? Mais d'un point de vue chrétien, nous devons également prendre en compte d'autres pratiques.

Scott Ray nous aide à comprendre certains paramètres moraux qui méritent d'être pris en considération, ainsi que d'autres considérations. L'un d'entre eux est que la technologie médicale est un don. Vous savez, nous sommes des porteurs d'image divine.

Nous sommes créatifs et innovants. Et l'une des choses que les êtres humains, en tant que porteurs d'image divine, ont la capacité de faire est de créer toutes sortes de technologies. C'est donc une bénédiction de Dieu, toutes choses étant égales par ailleurs.

Les technologies peuvent être utilisées pour le bien ou pour le mal. Et lorsque nous réfléchissons moralement à des questions comme celle-ci, nous nous efforçons d'utiliser nos technologies pour le bien moral plutôt que pour le mal. Deuxièmement, la procréation a été conçue par Dieu pour se produire dans le contexte d'un mariage hétérosexuel et monogame.

Nous en parlerons dans une autre conférence. La sexualité humaine, les questions morales qui se posent en rapport avec la sexualité humaine. Troisièmement, le caractère sacré de la vie et le statut moral de l'enfant à naître sont des considérations importantes.

D'un point de vue chrétien, nous croyons au caractère sacré de la vie humaine, que toute vie humaine est sacrée parce que les êtres humains sont créés à l'image de Dieu, comme nous le dit Genèse 1. Et comme nous l'avons évoqué dans notre discussion sur l'avortement, d'un point de vue biblique, l'enfant à naître est une vie sacrée. Le principe du caractère sacré de la vie humaine s'applique à l'enfant à naître. Il faut donc garder cela à l'esprit.

Quatrièmement, l'adoption est une alternative importante à envisager plutôt que de recourir à l'une de ces technologies de reproduction. C'est une bénédiction pour des millions de couples qui choisissent d'adopter. C'est une décision très rédemptrice, en particulier lorsqu'un couple adopte un enfant qui, autrement, ne serait pas bien pris en charge.

Et que de toute façon, les enfants sont un don de Dieu. Chaque fois qu'il y a production naturelle d'un enfant par l'acte de procréation, c'est un don de Dieu. C'est quelque chose qu'il fait, surtout dans chaque utérus, lorsqu'un enfant est créé.

Et enfin, la vertu de la foi. C'est certainement une épreuve de foi pour de nombreux couples qui ont des difficultés à concevoir. Et c'est une opportunité.

Je suis sûre que la plupart des couples ne voient pas les choses de cette façon. C'est une période où l'on peut grandir dans la foi et faire confiance à la souveraineté de Dieu. C'est un défi très difficile, cependant, pour de nombreux couples.

À quel moment devrions-nous abandonner nos efforts pour avoir notre propre enfant, que ce soit par le biais de technologies comme celles-ci ou d'autres moyens ? À quel moment devrions-nous simplement envisager l'adoption ou nous soumettre à Dieu en nous disant que ce n'est pas la volonté de Dieu que nous ayons des enfants ? Le pasteur de mon église, dont je suis membre, et sa femme n'arrivaient pas à concevoir. Alors, à un moment donné, ils ont simplement décidé que ce n'était pas la volonté de Dieu que nous ayons nos propres enfants. Pour une raison ou une autre, ils ont décidé de ne pas adopter.

Mais ils se sont concentrés sur d'autres formes de ministère, en accueillant différents étudiants chez eux, en vivant avec eux et parfois avec des personnes d'autres pays. Et ils ont exercé ce ministère de cette manière, et cela a été pour eux un ministère très puissant. Mais cela peut être une épreuve de foi très difficile.

Voici quelques distinctions théologiques catholiques romaines qui ne sont pas nécessairement reconnues par la plupart des protestants, mais qui méritent certainement d'être prises en considération et prises au sérieux. L'une d'entre elles est l'idée de l'unité entre le sexe et la procréation. Dans la tradition théologique catholique romaine, il existe une norme qui est reconnue selon laquelle les relations sexuelles conjugales doivent toujours être ouvertes à la procréation.

donc pas de dire que vous devez toujours avoir l'intention d'avoir un enfant à chaque fois que vous avez des rapports sexuels. Mais il faut être ouvert à la procréation, ce qui implique de ne pas prendre de mesures pour empêcher la procréation qui sont artificielles, en utilisant des technologies et des contraceptifs. Bien que ce qu'on appelle la méthode du rythme soit approuvée, et cela consiste simplement à se maîtriser, à éviter d'avoir des rapports sexuels à des moments où il est plus probable que la femme puisse concevoir.

Mais il existe un lien beaucoup plus étroit reconnu et affirmé entre l'acte sexuel et la procréation dans la tradition catholique romaine, comme c'est généralement le cas chez les protestants. Et puis, en ce qui concerne le rôle approprié de la technologie dans la tradition catholique romaine, la technologie médicale est reconnue comme quelque chose qui peut aider les rapports sexuels normaux, mais ne peut pas les remplacer. Cela a donc des implications pour certaines de ces technologies de reproduction.

Voici quelques-unes des questions morales qui se posent dans le contexte de certaines de ces technologies de reproduction. L'insémination intra-utérine et la fécondation in vitro, ainsi que le GIFT, l'utilisation de médicaments anti-ovulation

dans les cas de GIFT, de FIV, mais aussi parfois d'IUI, posent un risque important de naissance d'un grand nombre de bébés multiples, parfois de quatre, cinq ou six, par ces méthodes qui présentent un risque élevé pour la mère ainsi que pour les bébés, et il y a une incidence plus élevée de perte de vie des enfants. C'est une question difficile étant donné que la fécondation in vitro, par exemple, est coûteuse.

Vous dépensez des dizaines de milliers de dollars pour cela, et lorsque vous avez ces embryons, il faut les implanter. Ce processus est également coûteux. Vous voulez donc tirer le meilleur parti de votre argent, c'est pourquoi vous incitez à insérer un grand nombre d'embryons dans l'espoir qu'au moins un embryon s'implante. Mais au cours du processus de fécondation in vitro et de la production de tous ces embryons, il arrive régulièrement qu'il y ait des restes et des embryons qui ne sont pas nécessaires parce que, disons, le couple a suivi le processus deux ou trois fois et qu'il n'a pas besoin d'utiliser les autres embryons qui sont actuellement conservés au froid.

Alors, que faire de ces embryons ? On peut tout simplement les détruire, les donner, les conserver indéfiniment ou les utiliser à des fins expérimentales, comme la recherche sur les cellules souches, ce que beaucoup de gens préconisent. La solution la plus risquée financièrement est de ne pas créer plus d'embryons que ce que l'on est prêt à porter à terme. Des couples m'ont déjà consulté à ce sujet, et je me souviens d'un couple en particulier à qui on m'a posé cette question, sachant que c'était une préoccupation.

C'était un jeune couple chrétien qui s'inquiétait de la possibilité d'avoir des embryons qui ne seraient pas utilisés et qui, par conséquent, mourraient. Ils y croient, n'est-ce pas ? Ce sont des êtres humains qui ont droit à la vie. Je leur ai donc recommandé d'utiliser les embryons qu'ils avaient créés ou qui avaient été conçus par fécondation in vitro et de les implanter tous dans le but qu'ils arrivent à terme et naissent.

Et je ne sais pas combien ils en ont fait, mais au total, mais je sais que c'est grâce à plusieurs implantations, disons trois ou quatre à la fois, et ils étaient certainement ouverts à l'idée qu'ils en implantent tous. Ils auraient probablement fini avec 15 ou 16 enfants si cela s'était produit à chaque fois. Il s'est avéré que cela a réussi, je crois, à trois reprises.

Ils ont implanté tous les embryons, donc aucun n'a été laissé au froid, et ils n'ont pas eu à se soucier de ce qu'ils allaient faire des autres embryons qui n'étaient pas utilisés, car ils ont tous été utilisés. Et maintenant, je pense qu'ils ont environ quatre enfants. C'est peut-être une famille plus nombreuse que ce qu'ils auraient souhaité, mais ils étaient convaincus que, par respect pour le caractère sacré de la vie humaine, c'est ce qu'ils allaient faire, même si cela signifie avoir huit ou neuf enfants.

Voilà donc une approche que j'ai recommandée avec hésitation. Certains pro-vie n'iraient même pas jusque-là et éviteraient complètement d'utiliser cette méthode. Mais c'est l'approche que j'ai recommandée.

En ce qui concerne la maternité de substitution, c'est beaucoup plus problématique. Lorsqu'une tierce partie est impliquée dans le processus de reproduction, voici quelques arguments courants contre la maternité de substitution. L'un d'eux est qu'elle constitue une exploitation, qu'elle transforme les bébés en marchandises, car elle est souvent pratiquée à des fins lucratives, la mère porteuse recevant une certaine somme, voire trente quarante mille dollars, pour mener la grossesse à terme.

Ce ne serait pas le cas dans les cas où, par exemple, la femme qui ne peut pas mener son enfant à terme a demandé à sa sœur d'être la mère porteuse. Cela arrive souvent dans ce genre de familles. Il n'y a donc pas de souci de profit ou de motivation ici, mais lorsque cela est en jeu, il y a alors cette crainte d'exploitation qui, à mon avis, est importante.

Un deuxième argument est que la maternité de substitution transforme un vice en vertu en autorisant la femme à se détacher de son corps. Ainsi, certaines lois seront effectivement rédigées de manière à qualifier les mères porteuses d'incubatrices humaines. On pourrait normalement considérer comme un vice de la part d'une mère de se détacher émotionnellement de son enfant, mais c'est exactement ce qui est recherché dans ce cas, de sorte que la mère porteuse abandonnera volontiers l'enfant qu'elle vient de mettre au monde.

Alors, une pratique qui transforme un vice en vertu ou qui considère un vice comme une vertu n'est-elle pas moralement suspecte pour cette raison ? Dans de nombreux cas, la mère porteuse change d'avis et s'attache tellement à l'enfant qu'elle ne veut plus l'abandonner, ce qui peut créer et a créé de nombreux conflits et complications dans les cas de maternité de substitution. Cela nous amène à une autre question. Quels droits, le cas échéant, devrions-nous reconnaître à la mère porteuse concernant son bébé ? Ce n'est pas facile à déterminer.

Cela devient très compliqué. Et il y a encore une fois les divers problèmes pratiques qui y sont liés, y compris la détresse émotionnelle, même si la mère décide d'abandonner l'enfant. Cela, dans certains cas, a un effet émotionnel négatif durable.

Voici donc quelques questions que nous pouvons nous poser en guise de conclusion. Les catholiques romains ont-ils eu raison depuis le début en affirmant que le problème réside dans la séparation stricte entre sexe et procréation ? Les couples mariés devraient-ils toujours être ouverts à la possibilité de concevoir pour cette raison ? Dans le monde protestant, parmi les évangéliques, les choses ont radicalement changé au cours des 50 ou 60 dernières années, en particulier avec

l'avènement de la pilule contraceptive. Lorsque la pilule contraceptive a été mise sur le marché au début des années 1960, j'ai lu que jusqu'à 95 % des évangéliques y étaient opposés, ce qui est intéressant car aujourd'hui les chiffres seraient probablement inversés. La grande majorité des évangéliques seraient d'accord avec la pilule contraceptive, ce qui montre à quel point cette pratique particulière a eu un impact sur les perspectives de la communauté évangélique.

Mais il est évident que dans les années 60, les évangéliques étaient bien plus nombreux à reconnaître un lien naturel entre le sexe et la procréation, que l'idée d'une pilule contraceptive contredisait. Et c'est vrai pour beaucoup de choses, qui sont des évolutions culturelles qui sont choquantes au début, et après on a tendance à s'habituer à l'idée. Je sais que le maillot de bain bikini a été introduit à peu près à la même époque, et cela a fait scandale parmi les chrétiens, en gros, il s'agissait simplement de colorer des sous-vêtements et de les présenter comme des maillots de bain légitimes, et maintenant on n'entend plus beaucoup de plaintes à propos des bikinis.

On peut donc s'habituer à certaines choses et, pour cette raison, perdre tout scrupule moral alors que, pour autant que nous le sachions, elles sont vraiment problématiques sur le plan moral. Autre question : à quel moment les coûts financiers et émotionnels liés aux problèmes de fertilité sont-ils prohibitifs ? Que doivent faire les couples, ou quand doivent-ils plutôt se tourner vers l'adoption ? À quel moment se dit-on simplement que c'est vraiment trop risqué, trop cher, adoptons ? Bien sûr, l'adoption devient généralement très coûteuse.

Alors, à quel moment les engagements financiers sont-ils trop importants ? Et quand le coût de l'un ou l'autre de ces engagements peut-il suggérer que c'est vraiment la volonté de Dieu que le couple n'ait pas d'enfants ou n'en ait plus ? Je sais que dans le cas de mon pasteur, je suis sûr que les dimensions financières ou d'autres considérations importantes ont joué un rôle dans leur décision de conclure finalement que c'était la volonté de Dieu qu'ils n'aient pas d'enfants. Une autre question que nous pouvons nous poser est la suivante : notre société est-elle passée d'une vision des enfants comme une bénédiction du Seigneur à une vision qui les considère plutôt comme un fardeau ou un droit ? Parmi les nombreux partisans de l'avortement, l'opinion dominante est que les enfants sont un fardeau. Il y a de nombreuses années, j'ai assisté à une conférence où un exposé sur l'avortement était présenté et, au cours de la discussion qui a suivi, une femme dans l'auditoire a comparé la conception à un accident de la route.

Si elle découvrait qu'elle avait conçu un enfant, elle verrait cela comme quelque chose de comparable à un accident de la route, ce qui m'a fait me demander ce qu'elle dirait de ma propre conception résultant d'un spermicide qui a échoué. Je suis l'équivalent du produit d'un accident de la route, vous savez, en termes de

perspective psychologique. Mais cela reviendrait à considérer les enfants comme un fardeau, l'accouchement et la conception comme un fardeau.

Ceux qui considèrent les enfants comme un droit adoptent une perspective très différente, et c'est aussi une attitude courante, qui a des répercussions sur une attitude peut-être peu critique envers un grand nombre de ces technologies de reproduction qui doivent également être reconsidérées. Ainsi, même nos attitudes en tant que société ou en tant que chrétiens individuels à l'égard de la naissance et de la façon dont nous devrions la considérer ont des implications importantes sur la façon dont nous abordons cette question des technologies de reproduction.

C'est le Dr James S. Spiegel dans son enseignement sur l'éthique chrétienne. Il s'agit de la séance 12, Les technologies de reproduction.